

Colmar, le 25 septembre 2023

**Droit de Réponse à l'article de Vitisphère « Le vin en biodynamie, cache secte de l'anthroposophie ? » faisant référence au témoignage « In vino veritas : Biodynamie et déraison » (site UNADFI).**

*Remarque préliminaire. Vitisphère affirme que nous n'avons pas répondu mais en tant qu'association ne possédant pas de service de communication spécialisé, nous n'avons pas la capacité de répondre dans le bref délai imparti par le journaliste. Un de nos membres s'est longtemps entretenu avec le rédacteur en lui expliquant qu'une réponse viendrait. On se demande d'ailleurs quelle urgence il y avait à publier cet article, le témoignage étant déjà depuis longtemps sur le site de l'UNADFI.*

Tout d'abord, nous souhaitons contextualiser le témoignage présenté dans l'article de Vitisphère : il s'agit du témoignage d'une seule personne, subjectif par définition, et donc non généralisable. A l'inverse, des dizaines de milliers de personnes fréquentent des biodynamistes partout en France sans se revendiquer victime d'un quelconque endoctrinement.

Cependant, nous sommes tous influencés par différents courants de pensée sans nous en rendre compte, c'est humain ! Un exemple est notre difficulté à changer notre comportement de consommation effrénée qui détruit la planète même lorsqu'on sait qu'il est mortifère (voir *Le Suicide de l'espèce* de Jean-David Zeitoun, éditions Denoël 2023) ? Mais il est absolument fondamental de distinguer influence et endoctrinement !

De fait, le chemin individuel vers l'émancipation est long et laborieux pour chacun - les biodynamistes comme tout le monde - comme le montre excellemment Abdenour Bidar dans son ouvrage *Les Tisserands* (Les Liens qui Libèrent, 2016). Mais il montre aussi, à l'instar du célèbre sociologue allemand Hartmut Rosa ([interview du Monde du 10 septembre 2023](#)) que, contrairement à ce que l'on pense, une spiritualité libre et individuelle – qui est reprochée à la biodynamie et encore plus à l'anthroposophie – peut être une voie essentielle pour sortir du carcan hypermatérialiste et évoluer vers l'émancipation individuelle.

Un autre aspect doit être précisé : s'il est clair qu'une source essentielle de la biodynamie est l'apport de Rudolf Steiner et ses collaborateurs, il n'y a nulle obligation de croire à tous les apports de Steiner, et encore moins d'être membre de la société anthroposophique pour pratiquer la biodynamie. La biodynamie est d'abord un ensemble de pratiques agro-écologiques. Les biodynamistes revendiquent d'être des paysans, pas des philosophes. Comme toute pratique, elle a évolué et a bénéficié de l'apport de nombreuses personnes, surtout des paysans et paysannes l'ayant mise en pratique depuis sa naissance il y a 100 ans.

Peut-être que ce qui relie le plus la biodynamie à l'anthroposophie est la recherche d'une éthique de l'action avec le vivant : respecter la terre, les plantes, les animaux et les êtres humains (Jean Foyer, Corentin Hecquet, Julie Hermesse, [Quand les actes agricoles sont au care et au compagnonnage : L'exemple de la biodynamie](#), *Anthropologica* 62 (2020) 93–104).

Si l'on prend la définition des dérives sectaires : pas de gourous dans la biodynamie, la liberté individuelle n'est pas menacée bien au contraire elle est encouragée, le groupe n'est pas fermé, n'importe qui peut apprendre à la pratiquer à son rythme, pas d'extorsion de fond, pas de présentation de la doctrine comme étant exclusive, etc.

Loin d'être endoctrinés par un dogme étroit, les biodynamistes, à quelques exceptions que l'on pourrait qualifier d'« intégristes » (comme il en existe dans chaque groupe humain), ont une approche agronomique, pragmatique intégrant de manière individuelle différents apports qui peuvent améliorer leurs résultats tout en gardant leur libre arbitre. Une récente étude qualifie cette approche de syncrétique. ([Synchrétisme des savoirs dans la viticulture biodynamique, Incorporation dans l'expérience et le sensible et trajectoire initiatique](#). Jean Foyer Dans [Revue d'anthropologie des connaissances 2018/2](#) (Vol. 12, N°2), pages 289 à 321).

D'ailleurs si l'on interroge les viticulteurs biodynamistes eux-mêmes, la plupart affirment s'être intéressés à cette méthode après avoir vu des résultats concrets soit sur le sol, soit sur la qualité des vins, résultats confirmés par plusieurs recherches récentes (Etude de INRA de Dijon sur [les qualités physico-chimiques et microbiologiques des sols](#), [étude de l'INRA de Colmar sur la stimulation des défenses naturelles de la vigne](#) publiée en 2018 par Nature, ou étude de Kedge sur [la qualité des vins](#) publiée en 2021 par Ecological Economics. )

Le rédacteur en chef de la célèbre revue du Vin de France (dossier Tout savoir sur les vins bios, dans un article intitulé « La biodynamie, du mythe à la science »), que l'on peut difficilement suspecter d'être embrigadé par la biodynamie, répond ainsi aux critiques : « Et pourtant, en allant à la rencontre des vignerons en biodynamie, on n'a pas l'impression d'avoir affaire à d'étranges prosélytes d'un mouvement sectaire, mais bien de passionnés de terroir, qui bien souvent, ont fait des études scientifiques très pointues avant de s'y intéresser. ».

La critique sur le manque d'honnêteté intellectuelle est étonnante, car la démarche biodynamique vise justement à s'appuyer sur une observation fine des faits et sur son expérience personnelle en suivant [la phénoménologie de la nature de Goethe](#). Il ne s'agit donc pas de croire aveuglément mais, tout au contraire, d'observer par soi-même comme le confirme le chercheur Marc-André Sélosse (*L'origine du monde*, Actes sud.2021) qui attribue justement les bons résultats de la biodynamie à la capacité d'observation fine du réel. « Je ne sais pas expliquer par la bio-dynamie elle-même les résultats parfois remarquables de certaines exploitations qui la pratiquent, mais... je remarque que ses praticiens se posent des questions. Ils portent attention aux champs à chaque instant ; ils modifient et adaptent d'ailleurs souvent les protocoles historiques de la biodynamie... »

Cependant, il est évident que les fondements de la biodynamie peuvent désorienter le néophyte. Lire l'ouvrage fondateur de la biodynamie, le *Cours aux agriculteurs* de Rudolf Steiner, sans avoir les clés de compréhension, peut autant surprendre le lecteur que lire un ouvrage de physique quantique sans introduction préalable.

Le témoignage de l'UNADFI affirme que la biodynamie dissimule ce qu'elle est. Cette critique n'est pas tout à fait fautive, dans le sens où certains producteurs voient les effets positifs concrets des pratiques biodynamiques mais ne sont pas toujours très à l'aise pour présenter cette démarche sous toutes ses facettes. Souvent, ils en restent à des évocations assez générales pour éviter d'affirmer des erreurs. Mais n'en va-t-il pas de même de nombreux praticiens ou artistes qui savent faire, mais ne savent pas toujours expliquer comment ils font (Kenneth A. Fox, [Projecting complex categories : biodynamic wine producers'online identity](#) 2022) ?

Dans ce domaine, la création d'un réseau international de recherche et de vulgarisation scientifique ainsi que l'organisation régulière de congrès de recherche visent à combler ce manque.

Une dernière critique se réfère à la lecture de *Cosmobacchus*, l'ouvrage de Meybeck qui affirme : « Dans notre société occidentale actuelle, l'ésotérisme est un imbroglio de croyances issues de la théosophie moderne, un syncrétisme religieux du début du XXème siècle. Tandis que l'anthroposophie est la doctrine fondée par l'occultiste Rudolf Steiner après avoir quitté la Société théosophique... ». A nouveau, il s'agit d'une approche superficielle du sujet. En effet, celui qui approfondit les fondements de l'agriculture biodynamique découvrira qu'elle repose sur une approche de la nature et de l'être humain qui se veut aussi rigoureuse que l'approche scientifique actuelle mais l'élargit à la spécificité du vivant. Et c'est justement grâce à cette approche de la nature, explorant d'autres plans de la réalité, que les apports de la biodynamie ouvrent des perspectives innovantes pour la santé de la terre : régénérer les sols, les plantes, etc.

A l'époque où l'on reconnaît les savoirs des peuples premiers incluant des plans subtils de la réalité jusqu'au plus haut niveau des instances internationales (<https://www.fao.org/indigenous-peoples/news-article/en/c/1617890/>), pourquoi ne serait-il pas possible de reconnaître les approches et savoirs de la biodynamie qui s'appuient sur la même source de sagesse universelle ? Deux poids, deux mesures ?

Ainsi, nous constatons que la démarche biodynamique est beaucoup plus accessible aux personnes qui n'ont pas perdu le lien aux connaissances traditionnelles. Aminata Traoré (2002), ancienne ministre de la culture du Mali, évoque la même proximité, en citant le grand écrivain africain Amadou Hampaté Bâ qui se réfère aux religions traditionnelles africaines « Tout est lié. Tout est vivant. Tout est interdépendant ». Il ajoute : « l'homme doit assumer sa responsabilité quant aux liens – tantôt visibles, tantôt invisibles – dont l'ensemble confère un sens à la vie » ; Aminata Traoré commente : « ...de l'animisme diront certains. De la spiritualité, leur rétorquerai-je, c'est-à-dire cette part d'humanité qui aurait pu nous mettre à l'abri de tant de tourmentes si la marche du monde ne l'avait pas évacuée. ». (Aminata Traoré, *Le viol de l'imaginaire*, Fayard 2002.)

Patrick Lespagnol, Président du MABD et Jean-Michel Florin, responsable relations publiques.